



HAL
open science

Frédéric Le Marcis et Marie Morelle (dir.), L'Afrique en prisons (préface de Bernard Bolze), Lyon, ENS Éditions, 2022, 322 p

Chloé Ould Aklouche

► **To cite this version:**

Chloé Ould Aklouche. Frédéric Le Marcis et Marie Morelle (dir.), L'Afrique en prisons (préface de Bernard Bolze), Lyon, ENS Éditions, 2022, 322 p. Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique, 2023, 10.51185/journals/rhca.2023.cr12 . hal-04245674

HAL Id: hal-04245674

<https://hal.science/hal-04245674>

Submitted on 17 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédéric Le Marcis et Marie Morelle (dir.), *L'Afrique en prisons* (préface de Bernard Bolze), Lyon, ENS Éditions, 2022, 322 p.

Chloé Ould Aklouche

Citer cet article : Chloé Ould Aklouche (2023), « Frédéric Le Marcis et Marie Morelle (dir.), *L'Afrique en prisons* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crouldaklouche>

Mise en ligne : septembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr12>

Quelles sont les réalités carcérales et punitives dans les pays africains et que nous disent-elles des dynamiques pénales du continent et du monde ? Cette question est au centre de l'ouvrage collectif *L'Afrique en prisons* co-dirigé par Marie Morelle et Frédéric Le Marcis¹.

Cet ouvrage est l'un des résultats finaux du programme de recherche « Économies de la Peine et de la Prison en Afrique » (ECOPPAF) qui a rassemblé entre 2015 et 2019 une équipe pluridisciplinaire de chercheurs (anthropologues, historiens, géographes et sociologues). Il paraît plus de vingt ans après que Florence Bernault a montré la façon dont la prison, comme modèle d'enfermement à visée punitive, s'est implantée en Afrique au moment de la colonisation et a été réappropriée². *L'Afrique en prisons* s'inscrit dans la lignée de ses travaux en adoptant une perspective historique mais se démarque par un fort ancrage ethnographique qui vise à saisir le fonctionnement des prisons. Marie Morelle et Frédéric Le Marcis réunissent pour cela des chercheurs et des professionnels, majoritairement français et sud-africains, ayant mené des enquêtes de terrain longues dans 10 pays (Afrique du Sud, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, Éthiopie, Ghana, Guinée, Sénégal et Tunisie).

Grâce à leur richesse empirique et aux efforts de restitution des phénomènes analysés dans le temps et dans l'espace, les chapitres peuvent être lus indépendamment les uns des autres. Pour autant, l'ouvrage bénéficie d'une forte cohérence théorique grâce à deux axes majeurs qui irriguent les réflexions des contributeurs. Premièrement, le projet commun d'ethnographier les économies carcérales des valeurs est défini comme « L'analyse des interactions entre plusieurs catégories d'acteurs à l'occasion desquelles circulent, s'échangent et se consomment différents types de biens et de services. Distributions et négociations sont régies par une pluralité de normes [dont l'] ordonnancement est fonction de contextes d'interactions » (p. 19). Deuxièmement, l'attention constante aux phénomènes d'échanges et de circulations entre le monde carcéral et son environnement. Bien que le concept de porosité ne soit pas présenté comme central dans le projet de recherche, les auteurs combinent l'approche externe des prisons – qui vise à comprendre la construction et l'évolution des politiques pénales – et l'approche interne, qui étudie la manière dont les individus évoluent au sein de l'institution³. Ils explorent ces relations sous toutes les

¹ Disponible en libre accès : <https://books.openedition.org/enseditions/40705>

² Bernault Florence (dir.) (1999), *Enfermement, prison et châtements en Afrique. Du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Karthala.

³ Chantraine Gilles (2000), « La sociologie carcérale : approches et débats théoriques en France », *Déviance et société*, 24(2), pp. 297-318.



dimensions – en portant une attention aux flux matériels et humains qui traversent les murs ainsi qu’aux imaginaires qui connectent la société et la prison – et à travers différentes temporalités, de celle d’une vie à celle de siècles.

La parution du livre *L’Afrique en prisons* succède à la version anglaise de l’ouvrage *Confinement, Punishment and Prisons in Africa*⁴, mais la préface de Bernard Bolze, l’introduction « Écosystèmes punitifs et prisons en Afrique » et le dernier chapitre « Éthiques confinées : quand l’éthique du chercheur dévoile celle des lieux d’enquête » sont inédits. Ces changements valorisent les collaborations qui ont ponctué le programme ECOPPAF entre les chercheurs et les professionnels du champ des réformes pénales et carcérales en Afrique. Les parties et les chapitres ont été réagencés ; alors que l’on débutait par une mise en perspective historique dans la version anglaise, la version française nous plonge directement au cœur des prisons en suivant le parcours de nouveaux entrants en prison en Afrique du Sud. Ce choix est toutefois à double tranchant : s’il permet de « saisir le fonctionnement des espaces carcéraux sur une base empirique, [...] cerner ce qu’est l’emprisonnement et les effets de l’institution sur les vies incarcérées. » (p. 19), il correspond aussi à l’imaginaire violent et archétypal des prisons africaines que les auteurs souhaitent déconstruire.

La première partie, intitulée « Économie des valeurs et sociétés carcérales », porte sur l’expérience des détenus et la dimension sensible de la peine. Sasha Gear s’appuie sur une série d’entretiens avec deux jeunes hommes pour retracer le processus de leur arrestation à leur arrivée en prison en Afrique du Sud à la fin des années 1990. Ce recul temporel lui permet de documenter la manière dont les prisonniers membres de gangs utilisent les corps des nouveaux entrants (comme passeurs de drogue ou objets sexuels) pour affirmer leur pouvoir et gouverner la prison en mobilisant le concept de mortification⁵. Muriel Champy interroge ensuite la notion de *continuum* carcéral, non pas dans une approche spatiale entre quartiers populaires et prisons, mais au travers des trajectoires de 5 *bakoroman* à Ouagadougou. La vie dans la rue et celle en prison s’alimentent à tel point qu’elles finissent par former un monde social autonome qui illustre l’impasse carcérale. Dans une perspective critique des liens entre le genre et la prison, Frédéric Le Marcis analyse le sens qu’une famille incarcérée pour excision accorde à leur peine à Ziniaré (Burkina Faso), ville d’origine de l’ex-président Blaise Compaoré. La contradiction entre la coutume de l’excision et sa criminalisation par l’État est amplifiée par le fait que les peines ne sont pas appliquées de manière systématique : cette dissonance cognitive conduit la famille à interpréter leur peine comme une vengeance politique suite à la chute du président.

La troisième partie vise à analyser l’articulation entre la justice et la peine en soulignant les « Tensions dans le juste ». Mandla Musa Eldridge Risimati étudie les interactions entre la communauté de Giyani (Afrique du Sud) et le système judiciaire formel en s’intéressant aux lectures populaires de la mise en liberté sous caution. En suivant deux affaires pour meurtres, il décrit les interventions des membres de la communauté, à différents moments du procès, pour influencer le tribunal par recours au muthi (médecine traditionnelle), à la corruption ou aux relations sociales, lorsque la décision semble incohérente. Sirius José Epron analyse à partir d’une enquête ethnographique la manière dont l’État, la famille et la rue sont mobilisés et détournés de leurs usages dans les règlements à l’amiable. Il montre comment deux registres normatifs, la loi du plus fort et l’état de droit, s’hybrident et permettent de réguler les conflits tout en préservant le vivre ensemble dans un quartier d’Abobo en Côte d’Ivoire. Enfin, le chapitre de Kathleen Rawlings propose une lecture critique des discours de rédemption des ex-prisonniers sud-africains. Si ces récits leur permettent de retrouver une capacité d’agir et de prouver leur réhabilitation morale, ils masquent la violence structurelle et les discriminations raciales du système judiciaire derrière les déterminants individuels de la criminalité.

La quatrième partie « L’empreinte de la prison » analyse les liens entre la prison et les sociétés africaines à différentes échelles. L’emprise de la prison perdure au-delà de l’incarcération comme le montre Julia Hornberger en s’appuyant sur les chapitres de l’ouvrage concernant l’Afrique du Sud (1, 8 et 10). Faute de perspective de réintégration, l’expérience carcérale constitue une ressource pour les ex-détenus qui l’exploitent en témoignant de

⁴ Codirigé avec Julia Hornberger et publié chez Routledge en 2021. Une recension de la version anglaise a été publiée dans la revue *Africa Spectrum* : Ould Aklouche Chloé (2023), « Book Review: Confinement, Punishment and Prisons in Africa by Morelle Marie, Le Marcis Frédéric and Hornberger Julia », *Africa Spectrum*. <https://doi.org/10.1177/00020397231168903>

⁵ Goffman Erving (1961), *Asylums: Essays on the Social Situation of Mental Patients and Other Inmates*, London, Doubleday.

leurs traumatismes, en incarnant la rédemption ou en intimidant pour forger leur réputation dans les gangs. Cette emprise de la prison s'exerce aussi au-delà des prisonniers comme le montre Sabine Planel en Éthiopie, où la menace d'une incarcération permet de contrôler les paysans réticents à s'endetter pour de l'engrais, dans le cadre du projet étatique de modernisation agricole. Les pratiques de confinements et les imaginaires sociaux associés à la prison sont ainsi des instruments au cœur de l'action développementale de l'État. Cet usage de la prison comme outil d'action publique n'est d'ailleurs pas nouveau, comme en témoigne le chapitre de Nana Osei Quarshie qui traite des usages de la prison dans la politique migratoire du Ghana après l'indépendance. Dans une logique de tri des citoyens, l'État a utilisé les centres de détention comme des zones d'attente pour gérer les expulsions des migrants ouest-africains. Adoptant également une approche historique, Christine Deslaurier retrace l'héritage de la colonisation dans le vocabulaire, l'architecture et la gouvernance des prisons au Burundi. Le système carcéral s'est transformé au gré des conceptions politiques coloniales dont les legs dans le système contemporain sont multiples, sans pour autant être questionnés.

Enfin, l'ouvrage se conclut par un chapitre passionnant de réflexions sur les conséquences éthiques et épistémologiques des différentes approches méthodologiques. Marie Morelle et Frédéric Le Marcis soulignent que « l'attention portée à la fois à l'éthique procédurale de l'enquête et à l'éthique des interactions observées (dont témoignent les émotions ressenties par les chercheurs) participe [...] au dévoilement de la prison et à l'intelligibilité de ses logiques sociales. » (p. 296). C'est ce qu'ils démontrent à partir des différentes expériences en mettant en évidence les blocages, arrangements et normes contradictoires qui ont jalonné les enquêtes de terrain. Certains auteurs ont ainsi été contraints de réorienter leurs enquêtes à l'extérieur des murs de la prison. Ces changements ne sont pas des problèmes fondamentaux, puisqu'ils montrent que chaque approche a ses limites tout autant qu'elle éclaire des aspects variés des prisons ; c'est la pluralité des approches qui permet de saisir le phénomène carcéral dans sa complexité.

Les auteurs souhaitaient intégrer les prisons africaines dans le débat global sur une base empirique : c'est un pari amplement réussi. Contrairement à ce que le titre pourrait évoquer, *L'Afrique en prisons* ne restreint en effet pas l'étude du phénomène carcéral aux frontières du continent. Dès l'introduction, Marie Morelle et Frédéric Le Marcis insistent sur la diversité des situations carcérales africaines qu'ils mettent en perspective, grâce à des cartes, avec d'autres pays du monde. Cette volonté se reflète aussi dans le choix des références, des Nordes comme des Suds, qui sont mobilisées dans les différents chapitres. Si les manques qu'ils reconnaissent, tels que l'émergence de camps dans la gestion de l'extrémisme violent ou les alternatives à la prison, constituent des pistes de recherches pour les terrains africains, l'ouvrage en offre de nombreuses autres pour tous ceux qui s'intéressent au phénomène carcéral.

Chloé Ould Aklouche
Laboratoire Les Afriques dans le Monde (LAM),
Sciences Po Bordeaux (France)

Bibliographie

- BERNAULT Florence (dir.) (1999), *Enfermement, prison et châtements en Afrique. Du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Karthala.
- CHANTRAINE Gilles (2000), « La sociologie carcérale : approches et débats théoriques en France », *Déviance et société*, 24(2), pp. 297-318.
- GOFFMAN Erving (1961), *Asylums: Essays on the Social Situation of Mental Patients and Other Inmates*, London, Doubleday.
- MORELLE Marie, LE MARCIS Frédéric and HORNBERGER Julia (eds.) (2021), *Confinement, Punishment and Prisons in Africa*, Abingdon et New York, Routledge.